

[Text]

Mr. Bellamy: Would it be fair to say that we are recognizing there is a loophole there which has to be taken care of by administrative procedure, but we do not think the loophole is important enough to impose a penalty on legitimate Canadian companies engaged in international operations.

Mr. Lind: Would you consider the illegitimate companies versus the legitimate is quite extensive?

Mr. Gaasenbeek: It can be only an opinion.

Mr. Macdonald: We do not really know.

Mr. Gaasenbeek: Our exposure has been to legitimate companies, and for some of them the White Paper would have very serious effects.

Mr. Lind: I am glad to hear you are exposed only to legitimate companies. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I recognize Dr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Do you foresee application of a capital gains tax very difficult to apply with any reasonable degree of fairness or equity?

Mr. Macdonald: We think some of the subjects that would be taxed are unreasonable. I do not think the actual tax itself is too complicated. We think it should be a 25 per cent maximum rate on foreign securities, on bond profits or convertible securities—anything really.

Mr. Ritchie: As the capital gains tax will bring an estimated \$100 million in an over \$12 billion of revenue federally, or less than 1 per cent, are we creating something that may provide not much revenue but which will be difficult to operate and live with?

Mr. Macdonald: It is certainly going to be very expensive in the initial stages, I would think extremely expensive in the case of privately-held articles, or closely-held corporations—tremendously expensive.

Mr. Ritchie: As most agree to the principle of a capital gains tax, I do myself, are there areas where capital gains could be applied that would be relatively simple, or is the White Paper attempting to have too broad an application over capital gains?

Mr. Foyston: I think it would be very easy, Dr. Ritchie, in the case of the shares of wide-

[Interpretation]

M. Bellamy: Pourrait-on dire que nous reconnaissons qu'il y a une lacune ici dont il faudra tenir compte par certaines procédures administratives? Mais nous ne pensons pas que cette lacune soit suffisamment importante pour imposer des sanctions aux compagnies canadiennes opérant internationalement.

M. Lind: Croyez-vous qu'il y a une grande différence entre les compagnies reconnues et les non reconnues?

M. Gaasenbeek: Ce n'est qu'une opinion.

M. Macdonald: Nous ne savons pas vraiment.

M. Gaasenbeek: Nous ne nous occupons que des compagnies reconnues mais, pour certaines d'entre elles, le Livre blanc aura des effets graves.

M. Lind: Je suis content de vous l'entendre dire. Merci, monsieur le président.

Le président: Je passe la parole à M. Ritchie.

M. Ritchie: Pensez-vous que l'application de la taxe sur les gains de capital est difficile à appliquer de façon juste ou équitable.

M. Macdonald: Nous pensons que l'imposition de certains sujets n'est pas raisonnable. Je ne pense pas que l'impôt lui-même soit vraiment compliqué. Nous pensons qu'il devrait y avoir un taux maximum de 25 p. 100 pour les obligations étrangères, les bénéfices sur les obligations ou les bons à ordre, les billets à ordre.

M. Ritchie: Comme l'impôt sur les gains de capital rapportera 100 millions sur 12 milliards de dollars de revenu fédéralement, soit moins de 1 p. 100, créons-nous un mécanisme qui ne nous fournira pas de bien grandes recettes, qui sera complexe à utiliser et qui nous rendra la vie difficile?

M. Macdonald: Au départ, cela sera très onéreux. Je pense que cela sera très onéreux dans le cas des sociétés privées, même très cher.

M. Ritchie: La plupart des gens sont d'accord avec le principe de l'impôt sur les gains de capital. Cependant, y a-t-il des domaines dans lesquels les gains de capital pourraient être appliqués assez facilement ou est-ce que le Livre blanc devra voir à une application très large des gains de capitaux?

M. Foyston: Je pense qu'il serait très facile, monsieur Ritchie, dans le cas des actions